

Les Jours se suivent...

Jean-Guy Pilon, Jacques Godbout, Fernand Ouellette et Yves Préfontaine

Volume 7, numéro 3 (39), mai-juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J.-G., Godbout, J., Ouellette, F. & Préfontaine, Y. (1965). Les Jours se suivent.... *Liberté*, 7(3), 315-328.

Les jours se suivent . . .

MONICA VITTI

Avec le *Désert rouge*, le dernier film d'Antonioni, nous sommes loin du cinéma, à moins que le cinéma ne commence ici. On l'a constaté d'après la réaction de la critique, de Paris à Montréal: ce film laisse peu de prises aux commentaires habituels et, chose étrange, la critique ne semble pas être parvenue à en parler raisonnablement.

Or, nous sommes peut-être ici en présence d'un chef-d'oeuvre. J'imagine que ce doit être comme ça, un chef d'oeuvre cinématographique: plein, rigoureux, continu. Comme une sphère: rien à ajouter ni à retrancher.

On pourrait longuement parler de l'emploi de la couleur et de ses variations, on pourrait aussi louer la façon ingénieuse dont Antonioni joue avec la brume, la fumée, la vapeur; mais ce n'est pas tout. *Le Désert rouge* prouve, à ceux qui pourraient encore en douter, que Monica Vitti est l'une des grandes comédiennes de notre temps.

Elle a toujours, au fond de ses yeux, l'eau glauque qui faisait partie du décor de *l'Avventura*; elle a gardé et perfectionné le repliement animal de son corps, comme un ressort qui ondule, et que l'on contemplant dans *la Notte*; et l'inquiétude de *l'Eclipse*.

Le regard est son arme la plus forte, dans le *Désert rouge*. Un regard qui se dissimule souvent derrière des paupières à moitié fermées ou une mèche de cheveux complices.

Faut-il parler, à propos de Monica Vitti, d'intensité dans le jeu et l'expression, d'accord parfait entre les gestes et les sentiments, de sobriété extrême, de dépouillement? Oui, sans aucun doute, ce sont là des qualités importantes. Mais il y a autre chose: elle est parfaitement et totalement femme. Elle porte en elle l'instinct profond de son sexe,

elle est attentive à son corps et à son sang, à son coeur aussi. Et si elle lutte contre un mal indéfinissable qui la ronge en dedans, elle lutte avec ce qu'elle connaît le mieux et le plus profondément : son corps et son coeur.

L'automne dernier, à Paris, j'avais assisté à l'une des toutes premières représentations du *Désert rouge*. J'ai revu le film à Montréal, il y a quelques jours, non seulement avec plaisir et intérêt, mais aussi avec profit. Je l'ai mieux compris et senti. Chaque spectateur qui aura aimé le *Désert rouge* aura tout avantage à le revoir.

C'est une oeuvre de premier plan à tous points de vue, et sans doute un chef d'oeuvre : Monica Vitti y occupe toute la place. Comme la lumière à midi.

J.-G. P.

L'ATLANTIQUE EST DISPARU

Chaque fois que je vois une annonce nous invitant à nous rendre en Europe par avion (Air France, par exemple, annonce ces jours-ci un vol quotidien, le 030, pour Paris) je ne puis songer sans frémir à l'horreur d'un tel voyage : bien sûr les avions sont beaux, solides, confortables et sûrs ; bien entendu les hôteses sont belles, solides, réconfortantes et sûres ; of course les repas et les paysages ont incomparables ; et puis c'est rapide, à peine cher, en sept heures vous descendez à Orly... bien. Mais qui a pensé à mon sommeil ? Je vous le demande. Qui se préoccupe du décalage des heures, qui s'inquiète qu'il me manque six heures de ma vie quand je descends à Orly ?

Sûrement pas le camarade au large sourire qui arrive tout frais dispos, sentant la lavande et les croissants : pour lui il est dix heures du matin... pour moi, il est quatre heures du matin et je n'ai pas encore dormi. Je bâille, il s'étonne : la vie commence à Paris, moi je n'ai qu'un rêve, dormir. Je sommeille dans sa voiture, lui veut me montrer l'autoroute. Enfin il comprend : je veux récupérer lui dis-je, quelques heures au moins.

Mais justement, à 11 heures du matin les femmes de chambre de l'hôtel commencent à faire du bruit, quand ce n'est pas l'électricien qui chante en réparant quelque fil dans la cage de l'ascenseur. Et puis le soleil, la rumeur des rues, la fatigue accumulée: rien à faire, je me rhabille et me voilà à nouveau au travail, avec six heures d'avance sur le Parisien moyen. Le soir, à l'heure du dîner, ce sera catastrophique: et j'aurai grand peine à ne pas m'endormir le front reposant dans une assiette glacée, entre six écailles d'huître, incapable de me rendre au dessert. La nuit ce sera pénible: à quatre heures du matin je serai debout: prêt à démarrer une journée, mais alors tout Paris dormant je serai condamné à guetter les oiseaux et à lire le Figaro de la veille... cela pendant trois jours au bout desquels je réussirai à me synchroniser avec le soleil de là-bas. Au retour? Même folie, même désarroi, même fatigue... On va vite? Et Leonov file à cinq miles/secondes: mais que prévoit-on, messieurs de l'aviation civile, pour notre repos? Pensez à l'homme d'affaires qui va trois, quatre ou dix fois par année en Europe. Ce n'est pas vrai: on ne s'habitue pas. Et les pilotes, les hôtesses, comment font-ils, ne dorment-ils jamais?

Il reste une solution. Radicale, je l'avoue, mais jusqu'à ce que quelqu'un en propose une meilleure, il me semble qu'on devrait l'envisager: cette histoire de fuseaux horaires, à partir de Greenwich, est digne de l'époque des bateaux à vapeur et au fond s'appuie sur une méthode assez réactionnaire de compter les jours: celle du lever du soleil et du paysan.

Songez qu'on continue à vivre, *comme si* ni l'électricité, ni l'avion n'avaient été inventés: ne serait-il pas possible de regarder tout cela du point de vue du cosmonaute pour une fois, plutôt que de celui du garnement qui va traire ses vaches? Je veux dire si l'Europe et l'Amérique — par exemple — ou Paris et Montréal, avaient la même heure... qu'est-ce que cela signifierait? Nous avançons de trois heures, Paris recule de trois, et nous voilà à égalité. Nous voilà aussi avec un soleil tout dérégulé... mais voyons donc! La majorité des citoyens de ce pays ne voient jamais de lever de soleil, ce serait lui rendre un grand moment de poésie. A neuf heures se rendant au travail, on verrait une boule rouge magnifique qui ne serait pas un feu de circulation...

A Paris? On ne parlerait pas du soleil de midi, mais du soleil de neuf heures. Bien entendu cela veut dire quelques corrections dans des textes déjà publiés, mais quelle importance? Ce qui serait plus grave c'est que le soir viendrait plus tôt, au milieu de l'après-midi; mais puisque d'une part les Français travaillent trop, cela les ramènerait peut-être à des attitudes plus calmes, et puisque d'autre part, si on en juge par leurs films, ils aiment passer le plus de temps possible au lit, cela leur ferait un prétexte en sus des 1001 autres.

A la limite, s'il faut éclairer la France un peu plus à cause de ces trois heures de noirceur supplémentaire, nous savons élever des barrages et cela nous donnera une occasion unique de développer nos échanges techniques, Manicouagan transformant son eau en lumière pour Paris et Montpellier...

En fait ce genre de décision horaire ne pourrait qu'avoir des avantages bénéfiques dans plusieurs domaines. Ce qui me chagrine c'est qu'on ne prendra pas ma suggestion au sérieux, sinon dans cinquante ans peut-être, et que chaque fois que je verrai un Français atterrir à Montréal ou que j'irai moi-même à Paris ou à Rome, je suis bien sûr de bâiller soit par solidarité, soit par nécessité, mais jusqu'à m'en décrocher la mâchoire, situation pénible s'il en est, et que l'incurie des gouvernements responsables va sûrement perpétuer, comme tant d'autres de moindre importance.

Jacques GODBOUT

LA CHINE ET L'EXPO 67

La nouvelle a passé à peu près inaperçue, et les services de publicité de l'Expo ont fait en sorte que l'on n'en parle plus jamais. Cela ne sert évidemment à personne.

L'Expo universelle de 1967 étant l'occasion pour tous les peuples de fraterniser et de comparer ce qu'ils ont réussi de mieux, le Canada n'a pas manqué d'inviter tous les pays du monde au rendez-vous de Montréal. Tous les pays, sauf la Chine.

Il y a là plus qu'un scandale, une honte.

Répétons ici ce que tout le monde sait. Avec 700 millions d'habitants, la Chine représente une bonne portion de l'humanité. Depuis l'avènement du régime communiste et plus spécialement depuis une dizaine d'années, la Chine s'est relevée de façon tout à fait extraordinaire, malgré les difficultés et les échecs retentissants qu'elle a connus.

Et pourtant, la Chine est toujours exclue des Nations-Unies. Et pourtant, le Canada n'a pas jugé à propos de l'inviter à l'Expo 67.

Il faut voir, dans cette discrimination, une autre manifestation de l'influence américaine sur notre pays. Que le Canada vende du blé à la Chine, passe encore, quoique ce ne soit pas très bien vu à Washington; mais que la Chine vienne ici, en Amérique, nous montrer ses réalisations avec la possibilité que les Chinois paraissent aussi sympathiques que les autres êtres humains, cela les Etats-Unis ne pouvaient le tolérer.

Et c'est ainsi qu'à Montréal, en 1967, alors que des pays qui sont trop petits pour que leur nom soit inscrit sur la mappemonde auront leur pavillon à l'Expo, la Chine où s'entasse le quart de l'humanité, en sera exclue.

Rappelons que le thème de l'Expo est TERRE DES HOMMES. Oui, mais avec la bénédiction des U.S.A.

J.-G. P.

DISSOLUTION DE LA SOCIÉTÉ DES ECRIVAINS PORTUGAIS

Le 19 mai, un jury de la Société des Ecrivains Portugais a décerné le grand prix de la nouvelle à Luandino Vieira pour son recueil intitulé "Luanda". De son vrai nom José Vieira Mateus de Graça, cet écrivain âgé d'une trentaine d'années se trouve actuellement dans un pénitencier de Tarrafal (Cap Vert). Portugais de souche européenne mais habitant l'Angola depuis son enfance, il a participé en 1961 à une tentative d'insurrection pour laquelle il a été condamné en juin 1963 à 14 ans de prison comme terroriste.

Cette situation est à l'origine d'une grave controverse. Alors que l'attribution du prix du roman pour 1965 à Isabel da Nobrega et de celui de l'essai à l'économiste Armando Castro ne soulevait aucune discussion, l'honneur fait à Luandino Vieira suscitait une vive réaction, si bien que le président de l'Assemblée générale de la Société des Ecrivains Portugais, M. Joaquim Paço d'Arcos (dont plusieurs romans sont traduits en français), et le

romancier L. Forjaz Trigueiros démissionnèrent de la S.E.P. Il n'y eut pas d'autres défections ni dans le comité directeur, présidé par Jacinto Prado Coelho, ni dans l'assemblée dont la secrétaire générale est la poétesse Sofia Mello Breyner Andersen. Invitée à annuler le prix décerné à Vieira, la S.E.P. refusa. Son comité fit savoir que le prix avait été attribué uniquement en considération des mérites littéraires de l'oeuvre couronnée. C'est d'ailleurs le cinquième qui échoit au jeune écrivain angol-portugais depuis 1961. L'année dernière, "Luuanda", avait déjà obtenu un prix décerné en Angola et c'est la femme de l'auteur qui l'avait reçue à la place de son mari en prison au cours d'une cérémonie publique. Aucune objection n'avait été relevée à ce moment-là à Lisbonne.

"Luuanda" est un recueil de trois nouvelles qui ont pour cadre la banlieue de la capitale angolaise où se rencontrent des Blancs et des Africains. Lorsque le livre a paru en septembre 1964 à Luanda, le critique Pinheiro Torres a parlé de la "révélation d'un écrivain d'une exceptionnelle sensibilité doué d'un style très original". D'autres critiques ont salué en cette oeuvre la naissance d'une nouvelle littérature angolaise. Luandino Vieira s'était déjà fait connaître par des poèmes et un recueil de contes, "La cité et l'enfance", édité à Lisbonne. C'est en prison qu'il a composé son dernier livre.

Les autorités de Lisbonne, cependant, ont donné une tournure politique à l'affaire. Le ministre de l'Education nationale a ordonné, dès le 21 mai, la dissolution de la S.E.P. Selon le ministre, M. Galvao Teles, l'attribution du prix à une personne condamnée pour terrorisme "offense profondément les sentiments nationaux des Portugais au moment même où leurs soldats sont victimes en Angola du terrorisme dont le lauréat a été l'agent".

Une campagne a été déclenchée dans la presse, à la radio et à la télévision, contre la S.E.P., accusée de "trahison" par le principal quotidien gouvernemental *Diario da Manhã*. Des manifestants ont envahi les locaux de l'association à Lisbonne, y accusant de graves dégâts, sans en être empêchés par les forces de l'ordre. De plus, trois des cinq membres du jury ont été arrêtés puis interrogés par la PIDE (police politique). Il s'agit de MM. Alexandre Pinheiro Torres (essayiste), Manuel da Fonseca (poète) et Augusto Abelaira (romancier). En revanche, Mme Fernanda Botelho (romancière) et M. J. Gaspar Simoes (critique littéraire) n'ont pas été inquiétés.

La dissolution de la S.E.P. et l'arrestation de trois écrivains membres du jury ont soulevé de vives protestations. Quelque 200 intellectuels portugais appartenant au monde des lettres et des arts ainsi qu'à l'Université et au journalisme ont adressé au ministre de l'Education nationale une pétition demandant la réouverture de la S.E.P. et la libération des trois écrivains arrêtés. Effectivement, ils ont été relâchés le 28 mai.

A l'étranger, ces événements ont causé une émotion considérable. Le Congrès pour la Liberté de la Culture a été la première organisation à réagir en adressant le 24 mai au président du Conseil portugais, M. Oliveira Salazar, le télégramme suivant :

"Le Congrès pour la Liberté de la Culture s'élève avec indignation contre la dissolution de la Société des Ecrivains Portugais connue et respectée à l'étranger. L'attribution d'un prix littéraire pour la seule valeur littéraire d'une oeuvre ne peut en aucune manière justifier une mesure aussi brutale".

La presse internationale, qui avait signalé l'interdiction de la S.E.P. et les manifestations autorisées par la police dans les locaux de la Société, a publié ce télégramme au chef du gouvernement portugais signé par Denis de Rougemont, président du Comité exécutif du C.L.C.

LA BETE LEVE LA TETE

Le 21 avril 1965, le chef fasciste, Adrien Arcand, parlait à l'Ecole normale de Valleyfield "devant environ 150 personnes — dont une vingtaine de religieux et religieuses". Comment se fait-il que des religieux et religieuses acceptent d'aller écouter les paroles de haine de l'ex-chef des "chemises noires"? Où sont leurs supérieurs? leur évêque? Qu'Arcand défende le frère Lahaie, c'est son droit, on devine pourquoi, mais comment en pleine période de concile, des chrétiens consacrés osent-ils écouter des paroles anti-juives, depuis l'avènement d'Hitler, depuis les camps, depuis l'enfer. La Bête relève la tête. Est-ce le seul indice de la contre-révolution tranquille? Dans le Journal de l'Île Jésus, du 17 avril dernier, une lettre de fasciste est publiée. Dans la même édition, à la même page un article non signé, intitulé Paul VI et les Juifs, est publié. Or cet article est un papier de haine, anti-juif. Dans le même journal, la semaine suivante, soit le 23 avril, une autre lettre ouverte est publiée, où l'on parle du faux scandale de l'affaire Lahaie. Coïncidence? Il ne faut que deux ou trois indices pour dépister une pensée fasciste: elle est anti-juive, ou anti-noire ou anti-canadienne-française, etc., selon la région; elle est anti-démocratique; elle est anti-socialiste, tout est communisme pour elle. Arcand parlera même du

"péril jaune" ou de la république "communiste nègre", quand on sait très bien que même la Révolution de Cuba est aux mains des Blancs et qu'aucun Nègre n'a un poste important, à moins qu'il ne s'agisse des Nègres américains? (Cf. Carlos More: Le peuple noir a-t-il sa place dans la Révolution cubaine? in *Présence africaine*, LII, 4ème trimestre 1964).

F.O.

HEIL, ARCAND !

Oyez, oyez! Avis aux intéressés, aux anti-sémites, aux paranoïaques et aux cloportes qui sentent frémir en eux l'esprit de Wotan, dieu de la guerre des anciens Germains. Le "führer" Adrien Arcand reprend du poil de la bête.

Pour être membre du Parti de l'Unité nationale, il faut:

- 1) être chrétien;
- 2) être de culture occidentale;
- 3) être loyal à la couronne britannique et au pays;
- 4) être anti-séparatiste;
- 5) être fédéraliste."

Les journaux nous ont appris, il y a déjà quelques temps les cinq conditions qui vous rendront dignes de vous intégrer au groupe de nouveaux "surhommes" que M. Arcand tente de mettre sur pied. Remarquons que ce n'est pas la seule organisation à exiger des pré-requis plus ou moins similaires.

Gauche, droite... Parfois, nous sommes portés à croire qu'en 1965 ces étiquettes ne signifient plus grand'chose. Grave erreur, erreur qui pourrait devenir fatale. Personnellement, l'extrémiste de l'ex-petit-führer canadien-français m'apparaît plus inquiétant que celui qui inquiète les autorités. Certes, les bombes, ça fait du bruit. Mais les nazis n'ont pas commencé par en faire sauter. Ils avaient de la méthode et des notions efficaces d'une espèce particulière de psychologie sociale

M. Arcand nous apprend qu'au Canada, donc au Québec, la liberté de presse est un mythe. Nous l'ignorions. Une fois au pouvoir, l'insecte politique dont il est ici question créerait une loi en vertu de laquelle "tout journal publiant des faussetés serait suspendu"... C'est merveilleux, c'est exquis... Le baillon, le talion, l'ineffable et stupide et dangereuse anthropophagie des fascismes tout cela n'est pas mort et sourd épisodiquement dans nos sociétés comme un pus sanglant, une ignoble pensée d'abattoir. De plus, Arcand exécuterait (O mannes de ses ancêtres) "le plus beau nettoyage de cochonneries jamais vu", surtout il va sans dire, à Radio-Canada.

Ce n'est pas tout. "La Presse" du 17 mai dernier nous apprenait ce qui suit: "Arcand accuse la CECM de publier un texte du fondateur du sionisme". "Le chef de l'Unité nationale, M. Adrien Arcand, estime qu'en publiant dans "L'élève" un texte sur Theodor Herzl, écrivain israélien hongrois, fondateur du sionisme, "ce bandit", la Commission des écoles catholiques de Montréal a commis "un crime infiniment plus grave que ce qu'a pu faire le pauvre petit frère Lahaie". (Heil, Christ, etc. etc.)

Et d'un.

"On m'a offert un ministère fédéral, un ministère provincial, un poste de sénateur. On m'a offert une fois \$500,000. et l'autre fois un million. Ce sont les Juifs qui m'ont offert cela. Mais qu'est-ce que l'argent quand la civilisation de la race blanche est en danger, quand l'Antéchrist est là".

Et de deux.

"Les Juifs croient que nous, les Gentils, avons été créé pour les servir et les porter au faite du monde et pour cela, ils ont fondé le communisme. Et le communisme, c'est "Saint-Vincent-de-Paul": toutes les lumières se ferment à la même heure, tout le monde se lève et se couche à la même heure, tout le monde mange le même "chiard", et ceux qui veulent fuir le régime sont abattus. Jamais on a vu ça avec Hitler, Salazar et Franco; ils n'ont jamais empêché personne de partir..."

Et de trois.

Ce qu'il y a de grave, c'est que ces petites ordures ont été chaudement applaudies, à l'assemblée de l'orphelinat St.-Arsène, par quelques centaines de personnes. C'est beaucoup. C'est inquiétant.

Avez-vous besoin d'un commentaire? On pourrait être tenté de rigoler. Mais René Char disait. "JE NE PLAISANTE PAS AVEC LES PORCS". Il disait aussi, à peu près: "quand ce n'est pas le capitaine, sur la passerelle du navire, qui dirige la manoeuvre, ce sont les rats". Comme nous manquons de capitaines, les rats font surface.

"M. Arcand qui a pris plus d'une heure et demie pour dénoncer la "juiverie internationale" a dit avoir déjà porté la croix gammée avec fierté, parce que c'était le symbole de la race blanche. Et de quelle race croyez-vous que sont les Juifs, Monsieur Arcand ?

J'aimerais assez connaître l'avis de M. Wagner, notre grand justicier québécois, sur tout ça, au lieu de le voir s'acharner sur les intellectuels, les séparatistes, la presse, etc., et tenter d'effacer ses gaffes olympiennes en nous offrant à la T.V. son image de "bon-papa-époux-modèle".

A Auschwitz, à Dachau, pendant que les chambres à gaz et les fours fonctionnaient à plein, les bourreaux se donnaient de petits concerts de Bach et de Haendel.

C'étaient des gens de grande "kultur" occidentale.

Y.P.

LE COIN DE L'HUMOUR

Les Bérêts blancs, faction dissidente du Crédit Social, continuent toujours leurs campagnes au Québec. Personne ne s'en préoccupe plus qu'il n'en faut et si nous publions ci-après in extenso le texte de deux dépliants distribués de porte en porte par les *Bérêts blancs*, c'est uniquement parce que nous manquons d'humoristes et que, dans le climat actuel, il est parfois nécessaire de se détendre.

LES "MATERNELLES" OBLIGATOIRES C'EST LA RUSSIE.

Les écoles maternelles sont obligatoires maintenant dans la province de Québec. Vous êtes obligés de faire inscrire vos enfants de 4½ans, de les faire vacciner et de les envoyer à l'école.

C'est ça le rapport Parent, le Bill 60, le Ministère de l'Éducation.

En Russie, les enfants de 3 ans sont arrachés des bras de leurs parents par l'Etat. Dans le Québec, les enfants de 4½ ans sont arrachés des bras de leurs parents pour être conduits aux écoles de l'Etat. Les parents n'auront plus le temps d'exercer leur influence sur leurs enfants, qui seront entre les mains d'étrangers. La religion et la morale seront laissées entre les mains des gouvernants et de leurs créatures, laïcistes et communistes souvent.

En Russie, c'est un gouvernement communiste qui règne. Au Québec, l'Etat nous oblige à confier nos enfants aux écoles et aux professeurs choisis par le pouvoir civil. Ecoles régionales, autobus scolaires, maternelles, taxes scolaires ruineuses, cités des jeunes, scolarité obligatoire même pour les tout-petits! Un fléau n'attend pas l'autre depuis quelques années.

Les parents veulent résister, mais ils sont à l'amende s'ils n'envoient pas leurs enfants à l'école. Ils sont au désespoir.

Nous demandons à nos prêtres d'organiser des prières publiques pour que Dieu vienne Lui-même barrer la voie au communisme qui s'installe chez nous, pour que les parents reprennent le contrôle de leurs écoles et de leurs enfants, pour que les taxes cessent d'étouffer les contribuables.

Nous implorons Marie, Reine du Monde et Mère de nos petits. Que son bras puissant paralyse les Hérodes d'aujourd'hui à face de communistes qui préparent une civilisation sans Dieu et sans amour.

Avec un dividende de \$50. par mois pour chaque enfant, les parents pourraient payer eux-mêmes l'instruction de leurs enfants. Ils ne seraient pas à la merci des octrois, des centralisateurs et des tyrans. Le Crédit Social réclame un dividende pour chacun. Le socialisme dispense l'enseignement à la condition de contraindre aux carcans.

x x x

La contre-révolution

Marche des familles pour la liberté

Québec, le 23 mai

Les femmes du Brésil ont sauvé leur pays du communisme par leurs "marches des familles" pour la liberté, des chapelets, des circulaires et des pancartes.

Les femmes du Canada doivent être aussi généreuses et aussi fortes auprès de Dieu que les femmes du Brésil. Venez, femmes de chez nous, venez toutes dans les "marches des familles". Amenez les enfants et hommes.

Nous marcherons dans les rues de Québec, dimanche après-midi, le 23 mai. Toute la population, qui veut repousser le communisme, devrait suivre la marche.

PROGRAMME

- 1.00 Tous les marcheurs à pied, place d'Youville, face Palais Montcalm.
- 1.30 Départ de la "marche". Trajet: Côte d'Abraham, de la Couronne, boul. Charest, St-Valier ouest, Parc St-Sauveur. Chapelet.
- 7.00 ASSEMBLEE, 800 Côte d'Abraham.

Le 13 mai dans toutes les maisons

C'est *Marie Reine du Monde* qui est seule capable de mener à la contre-révolution. Nous choisissons donc Marie comme Reine de nos coeurs et de notre contre-révolution anti-communiste et pro-créditiste.

Le 13 mai, et tous les 13 de chaque mois, nous ferons une journée de prière dans nos familles. Une statue ou une image de Marie, un lampion allumé toute la journée, et des chapelets sans interruption si possible pendant 12 heures, chacun son tour, invitant les voisins et les parents.

D'OU VENONS-NOUS? OU ALLONS-NOUS?

Ovila Melançon, c.s.c., a la plume alerte et l'épiderme sensible. A la seule pensée que les garçons et les filles puissent aller dans les mêmes écoles, le bon Père en devient tout ému et ne cesse de protester à droite et à gauche, en employant les arguments les plus hautement spirituels.

Ainsi, dans *Le Devoir* du 7 juin 1965, on pouvait lire non pas une, mais deux lettres ouvertes signées Ovilla Melançon.

Il ne faut pas résister au plaisir de citer de larges extraits de l'une de ces lettres.

On parle beaucoup de l'enseignement mixte dans les écoles du Québec. Toutefois, on affirme aussi que la coéducation ne crée pas par elle-même de problèmes, et que les difficultés que suscite au Québec l'enseignement mixte vient de ce que nous n'avons pas de véritable éducation sentimentale. Cette argumentation est vraiment simpliste. En effet, pour traiter ce problème, il faut partir de principes fondamentaux solides, en n'oubliant pas en premier lieu que nous ne sommes pas dans l'état d'innocence originelle.

On pense trop souvent que l'équilibre affectif peut être obtenu seulement par une éducation sentimentale normale. Sans doute, c'est un point de départ qui a son importance; néanmoins, ce n'est qu'un point de départ, qui pourra commencer à établir l'équilibre affectif, lequel cependant est l'oeuvre de toute la vie pour aboutir à un degré d'équilibre très relatif. De plus, il ne suffit pas, pour atteindre ce but, de recourir à quelques procédés psychologiques, il faut aussi l'ascèse des confessions, la prière et le secours de la grâce.

Ces derniers éléments sont d'ailleurs les plus importants, car le déséquilibre affectif a pour cause principale le péché originel, qui a provoqué le désordre dans nos facultés et nos passions. En effet, avant le péché originel, les sens obéissaient parfaitement à la raison et la raison à la foi.

Des ouvrages-clés.

Par contre, comme le péché est un désordre de l'ordre surnaturel, il ne peut être guéri et combattu seulement par des moyens naturels, psychologiques ou somatiques. Sans doute, ces moyens naturels peuvent aider et il faut avoir la sagesse d'y recourir, dans la mesure du possible; cependant il faut admettre leur insuffisance radicale et fondamentale pour rétablir l'équilibre dans nos facultés. A ce sujet, je me permets de suggérer la lecture de trois de mes ouvrages:

ADOLESCENCE ET AMOUR, SUBLIMATION ET AMOUR, VIE RELIGIEUSE ET DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE, dans lesquels sont longuement élaborés les principes psychologiques et théologiques concernant l'affectivité, la sexualité et l'épanouissement de la personne humaine.

Même dans l'hypothèse d'une éducation sentimentale bien faite, les adolescents sont encore très loin de l'équilibre psychique et affectif. Il faut donc avoir assez de lucidité pour ne pas tomber dans un faux idéalisme qui ferait multiplier pour les adolescents des situations propres à exacerber leur sensibilité.

Sans doute, cela ne signifie aucunement que l'éducation sentimentale doive se faire par écrasement et refoulement de l'affectivité. Au contraire, les puissances de sympathie doivent se développer dans le sens de l'esprit de service, du sens social, du sens religieux, allant jusqu'au don total de soi. Il s'agit d'un idéal difficile à atteindre, mais vers lequel il faut tendre.

Des textes comme ceux-là sont vraiment riches en leçons !!!

INCROYABLE, MAIS VRAI! OU LE MOT DE LA FIN

Le Gouverneur-Général du Canada, M. Vanier a déclaré le 9 juin 1965, que la meilleure façon de hâter l'unité nationale au Canada était de favoriser et d'encourager les mariages entre canadiens anglais et canadiens français.

Décidément, l'intelligence est à son plus bas, ces temps-ci.

J.-G. P.